

L'EUROPE DE L'EST AU TEMPS DES DEMOCRATIES POPULAIRES (1945-89) :

A. La mise en place de l'ordre stalinien (1945-1953) :

1. L'installation des démocraties populaires (1945-49):

-a) Pourquoi ?

- * En 1945, l'URSS jouit d'un grand prestige : un des deux grands vainqueurs de la guerre qui a libéré l'Europe de l'est de l'occup^o allemande.
- * En 1945, les communistes, partout en Europe, bénéficient d'une grande popularité, car ils ont massivement résisté au nazisme à partir de 1941.
- en Yougoslavie et en Albanie, les partisans communistes libèrent seuls le pays et s'emparent du pouvoir.
- ailleurs, l'armée rouge installe des gouvernements de coalition ou « Fronts nationaux » regroupant les partis politiques qui ont résisté (libéraux, sociaux-démocrates et communistes).

-b) Comment ? Des « Fronts nationaux » au parti unique :

- * Elimination progressive des autres partis :
- Tactique du « salami » : élimination des opposants parti par parti.
- Différentes formes d'action :
- Les « élections libres » promises à Yalta sont entachées d'irrégularités, de fraudes.
 - Tactique du coup de force.
- exemple le coup de Prague en 1948. Sous la pression des communistes qui forment des milices armées, le président Benes démissionne et les communistes s'emparent du pouvoir. Gottwald, secrétaire général du parti communiste, forme un gouvernement uniquement composé de communistes.
- * Recours à la terreur :
 - les communistes contrôlent les postes clefs (armée, police...).
 - la terreur de masse est organisée avec la tenue de procès politiques qui permettent d'éliminer les opposants politiques (en Pologne, élimination de 8700 adversaires de l'AK entre 1945 et 1948).

-c) Toute l'Europe de l'Est est touchée (carte p208):

- * Bulgarie (1946)
- * Pologne et Roumanie (1947)
- * Tchécoslovaquie (1948)
- * Hongrie et RDA (1949).

2. Le modèle soviétique s'étend à tous ces Etats (c'est la soviétisation des pays d'Europe orientale):

- **Alignement sur le modèle politique soviétique** : seul le parti communiste est autorisé, fidélité absolue aux directives de Staline. Démocraties populaires.
- **Une économie dirigée.** Alignement sur le modèle économique soviétique : planification de l'économie, priorité donnée à l'industrie lourde, nationalisation de l'industrie, collectivisation des terres et réformes agraires.
- **Une société encadrée** : endoctrinement de la jeunesse, contrôle des Eglises, censure de la presse.
- * Malgré tout, ces régimes garantissent quelques grandes avancées sociales : généralisation et l'allongement de l'enseignement, protection sociale étendue, pas de chômage, rôle important des femmes dans la population active.

3. Satellisation et dépendance envers l'URSS :

-a) Des courroies de transmission :

- * Le Kominform (1947-55), gardien de l'orthodoxie, permet au PCUS de contrôler les partis frères. Il leur dicte leur politique étrangère.
- * Intégration militaire dans le Pacte de Varsovie (1955).
- * Intégration économique des pays de l'Est dans la CAEM (Conseil d'assistance économique mutuelle) qui permet à l'URSS de devenir le premier fournisseur et le premier client de ses satellites qui dépendent donc économiquement de l'URSS. Il organise la « division socialiste du travail » : chaque pays doit se spécialiser dans un secteur économique.

-b) Stalination et « normalisation » de l'Europe de l'Est :

- * Ces pays sont devenus, de gré ou surtout de force, communistes. Staline veut aussi des dirigeants fidèles et soumis. Toutes les fortes personnalités ou ceux qui sont un peu trop indépendants sont éliminés.
- De 1947 à 1948, il lutte contre le dirigeant communiste yougoslave Tito qui a libéré seul son pays du nazisme. Le PC yougoslave est exclu du Kominform et Staline tente, en vain d'éliminer Tito à maintes reprises.
- * Staline accuse d'autres dirigeants communistes de « titisme » ou de complots imaginaires. Il les élimine à la suite de parodies de procès. Ils se soldent par de nombreuses exécutions (Slansky, en Tchécoslovaquie, Rajk en Hongrie, Kostov, en Bulgarie), des emprisonnements (Gomulka, en Pologne ; témoignage d'A. London, dans *L'Aveu*) dans les camps.

B. La remise en cause de l'ordre stalinien (1953-68) :

1. Contestations et révoltes :

-a) Les premiers signes :

- * Raisons économiques qui suscitent un fort mécontentement :
 - La collectivisation forcée désorganise l'agriculture et entraîne de faibles récoltes (pénurie de produits alimentaires et ravitaillement difficile).
 - La priorité donnée à l'industrie lourde et le poids des dépenses militaires engendrent la faiblesse de la prod° des biens de consommation.
 - pénurie de logements, à cause de la guerre et du retard de l'industrie du bâtiment.
- * Raisons sociales et politiques :
 - absence de liberté et système totalitaire,
 - atteintes aux acquis sociaux (horaires de travail aggravés, cadences accélérées, salaires bloqués)
- * Premières révoltes éclatent dans les pays de tradition ouvrière (juin 1953) :
 - en Tchécoslovaquie, pouvoir d'achat des salariés amputé d'un tiers → troubles violents aux usines Skoda, portraits de Staline et Gottwald lacérés.
 - en RDA, troubles violents dus au relèvement de 10% des normes de travail → 300 villes se soulèvent. La répression est violente avec proclamation de l'état de siège et l'intervention de l'Armée rouge : 500 morts, 6171 arrestations, 20 exécutions immédiates.

-b) Les événements de 1956 :

- * Une année décisive : déstalinisation. L'arrivée au pouvoir de Khrouchtchev suscite de l'espoir. Les démocraties populaires espèrent un assouplissement de la tutelle

soviétique (gages de bonne volonté : dissolution du Kominform et réconciliation avec Tito (1955)).

* Dans les démocraties populaires, on ressent une volonté de réformer le système communiste :

- en Pologne (juin 1956) : les ouvriers de Poznan se mettent en grève. Ils réclament une amélioration des conditions de vie et des élections libres → manifestations et destructions de bâtiments publics : 50 morts → Gomulka, ancienne victime des purges staliniennes, revient au pouvoir et réussit à éviter l'intervention soviétique.

- en Hongrie : le départ du stalinien Rakosi s'accompagne d'un mouvement de contestation. Les étudiants veulent des réformes radicales : élections générales, multipartisme, liberté d'opinion et d'expression. Un nouveau gouvernement réformiste est nommé : dirigé par Imre Nagy, il promet des élections libres et demande le retrait de la Hongrie du pacte de Varsovie. Les Soviétiques redoutent une contagion dans les autres pays satellites. Les troupes du Pacte de Varsovie interviennent et répriment en novembre 1956 : des milliers de morts (dont Nagy) et de blessés, 15000 déportés, 200 000 exilés. Janos Kadar engage la « normalisation ».

c. le printemps de Prague (1968).

* Dans les années 1960, grand mécontentement politique et économique dans le pays. Alexander Dubček, le nouveau dirigeant réformateur qui accède à la tête de la Tchécoslovaquie, en janvier 1968, libéralise le régime. Il veut créer le «**socialisme à visage humain** ». Le « printemps de Prague dure de février à août 1968. Il se caractérise par :

- la volonté de restaurer le pluralisme politique.

- une réduction du contrôle de l'Etat (suppression de la censure, réhabilitation de certains prisonniers politiques, liberté de déplacement).

- égalité entre les nations tchèque et slovaque.

Toutes ces mesures suscitent un immense espoir et permettent une explosion démocratique (cf. œuvre de Milan Kundera, en particulier *L'Insoutenable légèreté de l'être* »).

Là encore, le risque de contagion est grand et les dirigeants soviétiques décident d'écraser le mouvement.

* Le 20 août, les troupes du Pacte de Varsovie (6300 chars) entrent dans Prague : 90 morts (dont Jan Palach), normalisation et épuration féroces : Dubček est arrêté et malmené ; arrestations, mises sur la touche des intellectuels, des artistes, de nombreux politiciens. L'Armée rouge séjourne dans le pays.

2. Le temps des réformes :

-a) Recherche de voies économiques nouvelles :

* Face à l'absence d'ouverture politique, certains dirigeants comprennent la nécessité d'engager une amélioration des conditions d'existence. Ils engagent donc des réformes sociales et économiques.

* Exemple de **la Hongrie**, après la répression de 1956, János Kádár met en place un « Nouveau Mécanisme économique » :

- large autonomie aux coopératives agricoles qui réalisent des bénéfices. Le pays peut exporter de la viande, des fruits et des légumes.

- autonomie des entreprises qui peuvent faire des profits et distribuer des primes.

- la Hongrie devient « un modèle de développement » : les prix sont libérés, le niveau de vie augmente.

La Hongrie est le pays qui va le plus loin dans les réformes.

-En Yougoslavie, dans le domaine économique, Tito impose l'autogestion dans l'agriculture et l'industrie. Il mène une politique étrangère indépendante (non alignement)

C. L'effondrement des démocraties populaires (1969-89) :

1. La montée de la dissidence (1969-85) :

-a) Une situation inquiétante :

* Dans les années 1970, de graves problèmes économiques s'accumulent :

croissance ralentie et inflation → la pénurie s'aggrave → importations d'Occident nécessaires → fort endettement → des « marchés parallèles » se développent (travail au noir, trafics de toutes sortes).

Mais aussi une crise sociale : fort absentéisme dans les entreprises, grèves violentes (mineurs roumains, ouvriers polonais)...

* la crise devient politique :

- la gérontocratie sclérose le système politique.

- le contexte international favorise la contestation :

→ influence de la conférence d'Helsinki en 1975 → développement de la dissidence en URSS (l'écrivain Soljenitsyne et le physicien Sakharov, entre autres) .

→ rôle des Eglises, vers qui les citoyens reviennent. En 1978, l'élection du nouveau pape Jean-Paul II, d'origine polonaise mobilise la résistance des catholiques de Pologne, Hongrie et Tchécoslovaquie.

→ ouverture de ces pays à l'Occident, pendant la Détente → touristes, journaux, films, fin du brouillage des radios.

-b) La dissidence s'organise :

* Une contestation d'abord culturelle grandit chez les jeunes, les intellectuels qui mettent au point une contre culture, surtout musicale (groupes de rock en RDA).

* Ex de la Tchécoslovaquie : en défense d'un groupe de rock, la Charte 77 devient l'emblème de la contestation. Inspirée par des intellectuels (le dramaturge Vaclav Havel), elle défend les droits de l'homme et demande l'application des principes d'Helsinki. Connue dans les autres démocraties populaires et en Occident, la Charte se pose en force morale face à l'Etat communiste discrédité.

* La Pologne occupe une place particulière au sein du bloc soviétique :

- la société y est moins déstructurée qu'ailleurs et l'Eglise catholique y conserve un rôle prépondérant.

- Une tradition d'opposition vivace s'y maintient → nombreuses protestations contre l'URSS et le régime imposé (1953, 1956), en particulier en 1970, aux chantiers navals Lénine à Gdansk.

- En 1976, un syndicat clandestin, Solidarnosc (Solidarité), y est créé par Lech Walesa, un ouvrier électricien très catholique. C'est un mouvement puissant (10 millions d'adhérents) qui revendique la défense des droits civiques, des droits sociaux (liberté syndicale et droit de grève) et la souveraineté nationale.

- Les grands rassemblements populaires qui ont lieu lors du voyage de Jean-Paul II en 1979, montrent aux Polonais leur force.

- Au terme de grèves et du bras de fer avec le pouvoir, il est reconnu officiellement en 1980 (accords de Gdansk). Mais, en 1981, le général Jaruzelski proclame la loi martiale et l'état de guerre :

. interdiction du syndicat Solidarnosc

. répression : 5 000 condamnations

. pour autant la normalisation ne permet pas d'éliminer Solidarnosc (Walesa devient prix Nobel de la paix en 1983) et l'Eglise catholique joue le rôle d'un véritable contre-pouvoir.

2. L'automne des peuples (1985-89) :

-a) Le rôle décisif de Gorbatchev :

* Arrivé au pouvoir en URSS (1985), Il lance de profondes réformes, car il est conscient de l'état de l'économie soviétique et des conséquences de la course aux armements :

- la perestroïka (=restructuration) sur le plan économique :
 - . refonte partielle des structures économiques : « marché socialiste régulé »
 - . ouverture aux investissements étrangers.
- la glasnost (=transparence) sur le plan politique :
 - . démocratisation sans remise en cause du rôle dirigeant du PC
 - . floraison de la vie intellectuelle et artistique
 - . libération des dissidents (Sakharov).

* En politique extérieure, abandon de la « doctrine Brejnev » :

- volonté de désarmement et abandon des interventions extérieures (Afghanistan) systématiques pour soutenir des pays amis.

- encouragement aux réformes dans les démocraties populaires : indépendance des différents Etats réaffirmée ; réaffirmation de voies nationales vers le communisme.

- il est très populaires à l'Est : accueil des foules à Prague en 1987 et à Berlin en 1989.

-b) «Une révolution par le haut » en Pologne et la Hongrie :

* Le processus de démocratisation y est le résultat de tables rondes, de négociations entre les partis communistes et les partis de l'opposition, car la démocratisation était déjà un peu amorcée par les combats antérieurs.

* En Pologne :

- négociations depuis 1983, relégation de Solidarnosc
- élections quasi libres en juin 1989 (des sièges sont réservés au POUP)
- un nouveau gouvernement dirigé par un non communiste (Mazowiecki).

* En Hongrie :

- en 1988, libéralisation de l'économie

- en 1989, une réforme constitutionnelle prévoit la fin du monopole du PC, des élections libres, et affirme les libertés politiques. Nagy et ses compagnons sont réhabilités.

- en octobre, proclamation de la République de Hongrie : des élections législatives sont organisées début 1990. Le citoyen hongrois peut désormais se déplacer librement, choisir son lieu de résidence, peut exprimer son opinion, sa religion.

- le système capitaliste est adopté et les milices ouvrières sont dissoutes.

⇒ « révolution en douceur ». La Hongrie est le pays qui lance les principales réformes et devient le pilote des transformations de l'Europe centrale.

-c) Une Révolution par le bas » en Tchécoslovaquie et en Allemagne de l'Est :

* Dans ces deux pays, les manifestations de rue, la pression populaire jouent un rôle déterminant dans le changement de régime.

* En RDA :

- été 1989, hémorragie démographique : 65 000 personnes, passant par la Hongrie et la Tchécoslovaquie, rejoignent la RFA.

- en septembre et octobre, de grandes manifestations, animées notamment par des pasteurs protestants, ont lieu à Leipzig et dans toutes les grandes villes pour demander des élections libres et la liberté de voyager (« Nous voulons partir »).

- démission du gouvernement Honecker le 18 octobre

- promesse d'élections libres et libre circulation entre les deux Allemagne.

- en novembre, des manifestations monstre (« Nous sommes un peuple ») conduisent à l'ouverture du mur le 9 novembre 1989 : en quelques semaines, 3 millions d'Allemands de l'Est le franchissent.

- réunification en 1990 à l'initiative de la RFA du chancelier Kohl :

. 1^{er} juillet : union économique et monétaire

. 3 octobre : réunification politique officielle ; Berlin redevient la capitale d'une Allemagne dont les frontières restent celles de Potsdam (ligne Oder-Neisse).

* En Tchécoslovaquie, la « révolution de velours » :

- le changement est plus lent à cause de l'ampleur de la répression de 1968, la normalisation se poursuit ; entre 1985 et 1988, aucun espoir de légalisation de l'opposition.

- après la chute du mur de Berlin, de grandes manifestations entraînent la démission de Husak et l'arrivée au pouvoir de Dubček, nommé président du Parlement, et de Vaclav Havel, nommé président de la République.

-d) Des révolutions brutales dans les Balkans :

* Dans ces pays, le retard économique était plus grand et il n'y avait pas d'opposition véritable. Les anciens dirigeants communistes reviennent donc au pouvoir, avec une vague teinture libérale ou nationaliste.

* En Bulgarie :

- de grandes manifestations entraînent le départ de Jikov (le 10 novembre 1989) qui dirigeait d'une main de fer le PC bulgare depuis 1954.

- libéralisation du régime.

* En Roumanie, la transition est plus violente :

- des manifestations monstres se déroulent à Bucarest contre le couple Ceausescu

- la répression sanglante d'une manifestation à Timisoara par la Securitate renforce les oppositions. → Un putsch renverse Ceausescu qui est condamné à mort et exécuté avec son épouse le 25 décembre 1989.

* En Yougoslavie :

- depuis la mort de Tito (1980), des tendances autonomistes se sont affirmées dans les républiques et les dirigeants ex-communistes, reconvertis en nationalistes (Milosevic) soufflent sur les braises...

- élections pluralistes en 1990

- en 1991, la proclamation de l'indépendance par la Slovénie et la Croatie déclenche la guerre civile.